www.lesconfins.com

DOSSIER N°7

Spiritualité

« LE GRAND REVE »

La NDE vécu par mon fils,
Suivi du récit d'autres expériences étranges.

Dans ce nouveau dossier consacré à la spiritualité je vais relater l'intégralité de l'expérience de mort imminente, ou NDE, vécu par mon fils. D'un commun accord avec lui, nous avons baptisé cette expérience « LE GRAND REVE ».

Le récit du « GRAND REVE » est suivi de réflexions dans lesquelles je fais part des interrogations suscitées par cet événement bouleversant.

Enfin, la troisième et dernière partie de ce dossier décrit les faits étranges qui se sont déroulés un peu avant le décès de mon fils. J'ai ajouté aussi une expérience étrange vécue par moi-même plusieurs semaines après le décès de mon fils.

J'ai longtemps hésité avant de publier les faits qui sont relatés dans ce dossier car ils étaient d'une part très personnels, et d'autre part, ils étaient peu conformes à la vision que nous nous faisons d'ordinaire de la réalité. Malgré tout, j'ai choisi de les faire connaître à un large public

parce qu'il me semblait que cela aurait été une pitoyable dérobade de ma part de ne pas les relater sous prétexte qu'ils portaient atteinte au sens commun.

Ainsi, les faits décrits ci-dessous sont rigoureusement authentiques, c'est-à-dire certains, incontestables, avérés, et leur réalité ne peut pas être niée. Je sais déjà que les « esprits forts » diront en les découvrant, que tout ceci n'est que balivernes, hallucinations, ou inventions de ma part. Grand bien leur fasse, car je ne gaspillerais pas mon énergie à essayer de les convaincre du contraire. Ce serait pure perte de temps que de chercher à leur montrer que de tels faits peuvent se produire et qu'ils ne sont pas irrationnels parce qu'ils sont bizarres. D'un point de vue « social » superficiel, j'ai sûrement plus à perdre qu'à y gagner en publiant ces expériences. Mais, et cette démarche relève de l'honnêteté intellectuelle la plus élémentaire, je me refuse à les rejeter pour la simple raison qu'elles sortent de notre cadre habituel de référence, ou qu'elles semblent contredire ce que nous savons aujourd'hui des lois physiques qui gouvernent l'Univers. Comme le disait si justement le grand physiologiste Claude Bernard, « quand le fait qu'on rencontre ne s'accorde pas avec une théorie régnante il faut accepter le fait et abandonner la théorie ». La leçon est simple : il faut toujours se montrer humble devant les faits et ne pas s'accrocher à des systèmes théoriques rigides. Je sais avec certitude que les faits dont je parle sont réels, ils sont dans ma mémoire, et toutes les dénégations, tous les ricanements, tous les sourires goguenards, toutes les attitudes condescendantes à mon égard, tous les quolibets malveillants des rationalistes obtus, ni changeront rien. Je ne crois pas être fou et je sais bien distinguer un songe de la réalité. Je n'ai aucune prédisposition particulière pour les expériences parapsychiques, et je n'ai aucun don médiumnique. Je suis un être humain ordinaire qui a été confronté, pendant une période bien précise de sa vie, à des faits qui eux ne l'étaient pas.

Les seules qualités intellectuelles que je revendique sont une grande ouverture d'esprit, de n'avoir aucun préjugé sur rien, et d'être à l'écoute des personnes qui ont vécu des expériences similaires. Quand quelqu'un me raconte une histoire qui paraît invraisemblable, « je demande à voir », et je ne me dis pas d'emblée en la regardant du haut de mes fragiles certitudes : « la pauvre, et elle croit ce qu'elle dit ! ». Je ne pense pas a priori, c'est-à-dire avant tout examen approfondi, que ce que dit cette personne est faux ou absurde. Mon premier réflexe, au contraire, est de chercher à comprendre son témoignage si j'estime qu'il existe dans celui-ci des éléments troublants qui sont dignes d'intérêt. J'essaye d'approcher d'aussi près que possible, à travers les mots qu'elle utilise, la réalité de l'expérience vécue. Mais pour faire cela il faut un esprit libre. Je souhaite de tout cœur que mes lecteurs liront ces lignes avec le même esprit.

PREMIER PARTIE

L'EXPERIENCE DE PIERRE-JEAN
« LE GRAND REVE »

Ce texte a été rédigé immédiatement après la NDE vécue par mon fils. Il est la relation fidèle des événements qui se sont déroulés pendant cette période. Les passages entre parenthèses sont la transcription exacte des paroles prononcées par Pierre-Jean. L'ensemble du document a été approuvé par lui sans restriction. Il est écrit au présent puisque lors de sa rédaction mon fils était encore de ce monde.

Lieu et dates : Hôpital Lyon-Sud, nuit du mercredi 23 février 2000 (saint Lazare) au jeudi 24 février 2000. Il est environ 4 h du matin.

1) Entre les ténèbres et la lumière.

Comment peut-on continuer à vivre quand l'immense voile de brune qui recouvre nos vies se déchire enfin ? Comment peut-on continuer à vivre « normalement » ? Comment peut-on vivre une existence ordinaire, gérer le quotidien comme s'il ne s'était rien passé, regarder passer la vie en faisant semblant de croire que tout est comme avant ?

Si j'ai écrit ce texte, c'est essentiellement pour deux raisons :
D'une part, mon fils pense qu'il est important de laisser une trace écrite de ce qu'il a vécu, et d'autre part, je veux témoigner du fait que ce qu'il a vécu est bien réel et que cela a généré en lui de profondes et irréversibles transformations. L'intégration de ces transformations ne s'est faite que peu à peu. Il lui a fallu plusieurs semaines pour « digérer », si je puis dire, cette expérience. Lui-même m'a indiqué la façon dont je devais rédiger ce texte :

« Avec amour et émotion, de façon simple aussi, pour que tout le monde puisse comprendre et retenir le message que j'ai reçu ».

J'espère ne pas avoir trahi ses recommandations.

Il est certain que sans ces deux bonnes raisons je n'aurais rien écrit, à la fois par pudeur et par respect pour mon fils. De toute façon, je pense que les événements qui se sont déroulés à l'hôpital entre le lundi 14 février 2000, et le mercredi 29 mars 2000 (soit un total de 45 jours), sont d'une extrême importance, non seulement en raison des changements qu'ils ont provoqués dans l'esprit de mon fils, mais aussi par l'empreinte qu'ils ont imprimé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont côtoyé à ce moment-là.

Pierre-jean est un grand gaillard de 19 ans qui souffre d'une leucémie lymphoblastique aiguë. Cette leucémie a été découverte en novembre 1998, au moment où le médecin de famille n'arrivait pas à enrayer une prétendue banale affection pulmonaire.

La période allant de novembre 1998 à avril 1999, fut terrible. Mon fils manqua de mourir. Ensuite, la phase critique passée, il supporta avec un courage exemplaire tous les traitements

imposés par sa maladie. D'avril 1999 à février 2000, il vécut environ dix mois de rémission. Ce furent dix mois de bonheur intense et de joies extrêmes, dix mois pendant lesquels chaque seconde et chaque minute était une sorte de concentré de vie.

Le vendredi 4 février 2000, mon fils me téléphone au bureau. Il est complètement effondré car les résultats de ses dernières analyses sont très mauvais. Il sanglote en me disant qu'il a rechuté. Le lundi 14 février il est hospitalisé. A nouveau se sont les séances de chimiothérapie, le milieu stérile, les médecins, l'angoisse, la peur, et les ombres épaisses qui s'amassent au-dessus de nos têtes.

Mais, dans la nuit du 23 au 24 février, c'est le « GRAND REVE ».

2) « Papa, j'ai des choses à te dire... »

Comment relater avec des mots une expérience de cette nature, inexplicable et incongrue ? Il faut dire que le « GRAND REVE » n'est pas un rêve dans le sens habituel du terme. Pour mon fils ce fut une authentique révélation, l'accès à cet « ailleurs absolu » qui représente le terme d'une sorte de quête spirituelle sauvage.

Le jeudi 24 j'arrivai à l'hôpital vers 18h 05. Le « rituel » d'entrée était toujours le même (il fallait « montrer patte blanche » si je puis dire et au « sens propre » du terme !) : se laver les mains avec un désinfectant, mettre un « bonnet » blanc (ou calot) sur ses cheveux, fixer un masque sur le nez et la bouche, protéger ses chaussures avec des sortes de « pantoufles » en plastique, et pour compléter la tenue, enfiler une large blouse verte de chirurgien. Dès que j'eus franchis le sas de sécurité (zone de protection située entre la chambre et le couloir), mon fils me signala qu'il avait des « choses » importantes à me dire. Nous fûmes dérangés pendant de longues minutes par le personnel hospitalier qui s'activait fébrilement pour mettre en place sa nouvelle « chimio ». Vers 20h le calme revint enfin, et il commença son récit.

Visiblement ébranlé par ce qu'il avait « vu » lors de son « rêve », il se lança presque sans interruption dans un long monologue. J'essayai de poser quelques questions pour cerner au plus près cette « réalité » incroyable qu'il avait du mal à me décrire. Peu à peu, je compris qu'il avait eu accès à une immense source d'information, et cela, en un laps de temps très court. Ce qu'il me disait était énorme, a priori incroyable, mais malgré tout, son récit fit sur moi une impression considérable. J'étais littéralement émerveillé par ce que j'entendais.

Je sais que des médecins envisagent la possibilité, pour des personnes atteintes de la même maladie que mon fils, qu'elles puissent expérimenter des états euphoriques exceptionnels, ressentir une grande paix intérieure, où même éprouver des sensations à la limite de l'extase grâce à la libération dans leur cerveau d'une quantité anormale d'endorphines (aussi appelées opiacés naturels, ou opiacés endogènes). A noter aussi que les endorphines ont, non seulement le pouvoir de provoquer des états euphoriques et analgésiques, mais pourraient aussi agir efficacement sur le système immunitaire. Ainsi, la libération d'une quantité importante d'endorphines dans un organisme aurait peut-être pour effet d'accélérer le processus de guérison grâce à la stimulation de son système de défense. Mon fils aurait-il été victime d'une décharge trop importante d'une substance chimique euphorisante secrétée par son cerveau ?

3) Au « Paradis ».

Sincèrement, je ne le crois pas, mais ce n'est qu'une opinion qui ne regarde que moi. Tout ce que je peux dire, c'est que le récit de mon fils me troubla, et m'émerveilla profondément. Je ne pensais pas qu'une telle chose puisse nous arriver (à moi et à mon fils), au moment même ou l'épreuve que nous traversions devenait insupportable. Le coup fut si rude qu'il envisagea même, en apprenant sa rechute, de se suicider. S'en était trop. La perspective d'endurer à nouveau de longs et pénibles traitements médicaux (chimiothérapies, ponctions lombaires, aplasie, etc..) était pour lui une solution inacceptable. Mon fils est pourtant quelqu'un de courageux, mais à ce moment critique de sa maladie, il sentait qu'il avait atteint ses limites. Curieusement, la suite des événements allait lui donner tort. En fait, je peux dire maintenant que ce « rêve » est arrivé au bon moment.

Lorsque mon fils découvrit qu'il avait rechuté, toute sa vie sembla soudain s'écrouler comme un château de cartes. Pour la première fois, il abandonna tout espoir de guérison. Pendant quelques jours, tous ceux qui l'aimaient sentirent planer sur eux une ombre terrible à laquelle ils n'osaient pas donner de nom, mais qui ressemblait à l'« ombre de la mort ».

Pierre-Jean me révélera plus tard que cette situation désespérée déclencha en lui un irrépressible besoin de savoir. Il voulait absolument savoir pourquoi cela lui arrivait à lui ? Pourquoi un jeune homme de 19 ans pouvait soudain être condamné par la maladie ? Il voulait savoir, car il pensait que c'était une profonde injustice d'endurer, si jeune, une épreuve aussi terrible. Qu'avait-il fait de mal pour mériter ce châtiment ? Sa vie débutait à peine, et son avenir était déjà anéanti. Son désir de savoir était très intense. Il lui fallait coûte que coûte une réponse. Est-il possible que ce soit son impérieux désir de savoir qui a en quelque sorte provoqué le « rêve » ? En tout cas, comme par magie, le « GRAND REVE » lui a apporté toutes les réponses qu'il souhaitait. Depuis, mon fils vit heureux. Oui je dis bien heureux, plus heureux même que certaines personnes en bonne santé. Quelque chose ou quelqu'un lui a donné les réponses qu'il attendait. J'ai la certitude que ces réponses sont de vraies réponses. Ce ne sont pas seulement des explications mentales ou des démonstrations intellectuelles comme celles que pourraient faire un savant, non, c'est autre chose. Ces réponses viennent, de toute évidence, d'un niveau d'existence ou de réalité que je ne peux ni décrire, ni expliquer. Mais ce que je peux affirmer sans me tromper, c'est qu'elles ont apporté à mon fils une paix intérieure et une sérénité d'une exceptionnelle qualité.

Pour Pierre-Jean, la soirée du 23 février avait débuté par la lecture d'un livre passionnant, et elle s'était terminée vers 3h 30 du matin environ. Ce livre était une étude scientifique consacrée à l'hypnose, technique qu'il désirait expérimenter pour tenter de contrôler la douleur. Ensuite, la fatigue aidant, le sommeil était venu. Ce fut un sommeil calme et paisible. Mais bientôt, mon fils s'enfonça au cours de son sommeil dans, ce que faute de mieux, on appellera tous les deux un « rêve », et dont voici les phases principales :

Mon fils est dans une voiture qui roule très rapidement. Dans ce véhicule sont entassés cinq ou six jeunes gens, qu'il décrira comme étant des amis, mais aussi des « mauvais garçons » toujours prêts à commettre des actions négatives, et destructrices. Justement, sans aucune raison apparente, l'un des passagers tourne brusquement le volant et provoque un grave accident dans lequel tous les occupants sont tués sur le coup.

Mon fils, et le garçon qui a tourné le volant, se retrouvent au « Paradis ». Pierre-Jean emploiera exactement le terme de « Paradis » pour décrire l'endroit où il se trouvait. Il arrive

donc dans ce lieu paradisiaque sur une espèce de chariot à quatre places dont les sièges sont occupés par des personnes qu'il n'arrive pas à distinguer (sauf peut-être son grand-père paternel dont il ressent la présence à coté de lui). Le chariot roule en direction d'une maison située dans une prairie bordée d'arbres. Le paysage est d'une grande beauté, il ressemble à un tableau dont l'exécution serait parfaite. Il n'y a ni vent, ni bruit extérieur, tout est calme. Il n'y a pas non plus, dans ce merveilleux paysage, de fleurs fanées, pas de feuilles mortes, pas de branches cassées, ni d'herbes jaunies. C'est comme si tous les signes de la destruction et de la mort étaient bannis de ces lieux. Ici rien n'est mort, tout est vivant. C'est la vie, dans toute sa plénitude et sa splendeur, qui émane de chaque chose et de chaque être. Mon fils précisera même :

« Au « Paradis » tout est dans un état de perfection indescriptible ! ».

Arrivé en vue de la maison, Pierre-Jean est accueilli par son camarade chauffard qui est assis à une table devant l'entrée de la maison. Le garçon exprime de vifs regrets quant à son comportement de conducteur. Mais mon fils, loin de lui en faire le reproche, le réconforte en le prenant dans ses bras, puis il lui dit que finalement il lui pardonne et que tout va bien.

4) La source de toutes les connaissances.

Peu après, un vieux monsieur avec une barbe blanche sort de la maison. Pierre-Jean et le vieil homme vont à l'intérieur où se trouve aussi une femme âgée. Un « dialogue » s'établit entre eux, et le grand-père lui explique qu'il est mort. Je mets bien le mot « dialogue » entre guillemets, car il s'agit en réalité d'une relation beaucoup plus profonde qu'une simple conversation verbale. Lors de cette rencontre il y eut, selon les propres termes de mon fils, un véritable échange d'informations au niveau de la conscience. A noter aussi la présence dans la maison d'un personnage mystérieux ayant une tête fantastique, moitié homme, moitié cheval (le visage est allongé avec une mâchoire proéminente). Cet étrange homme/cheval est en fait un ancien ami de mon fils (dont le prénom est Rodolphe) qu'il a connu en classe de 6ème.

Ici commence l'indicible...

Mon fils a la sensation qu'un vaste flot d'informations se déverse dans sa conscience. En entrant dans la maison, il offre un cadeau à la grand-mère qui devine immédiatement de quoi il s'agit sans même ouvrir le paquet. La nature de ce présent demeure mystérieuse, mais l'important dans cette scène est que la vieille dame et le grand-père aient deviné ce qu'il y avait dans le paquet, preuve évidente de leur omniscience. Car le papy et la mamy ne sont vraiment pas des personnes ordinaires. Le vieux monsieur, par exemple, semble tout connaître des mystères de l'Univers, de la vie et de la mort, et il transmet cet inconcevable savoir à mon fils.

Comme il le dira lui-même :

« J'eus à cet instant l'impression de tout comprendre. Je pus comprendre la nature de l'Univers, je compris aussi le sens de la vie et de ma vie, le pourquoi de notre passage sur Terre, la mission que nous devons tous remplir ici-bas. J'eus conscience d'avoir vécu d'autres vies dans le passé, et aussi que d'autres vies m'attendaient dans le futur ».

Ce fut pour lui une révélation qui imprégna tout son être et laissa en lui une trace indélébile. Ce fut comme si tout ce qui est connaissable par l'esprit humain fut brusquement connu. Ce fut l'équivalent d'un dévoilement de la Connaissance dans son ensemble. C'est comme s'il s'était « baigné » dans un océan de connaissances. Il eut même l'impression que la signification ultime de tous les événements de l'Univers lui fut révélé en un seul instant, et d'avoir aussi accès à une source inépuisable d'informations. Ce fut comme s'il avait bénéficié d'une forme « d'enseignement spirituel accéléré », dont voici les principaux éléments énoncés par mon fils lui-même :

5) L'Enseignement.

« Quand j'étais au « Paradis », je ne me suis jamais senti aussi bien. J'étais en paix avec moi-même, ainsi qu'avec tous les êtres et les choses qui m'environnaient. Je n'éprouvais aucune angoisse, ni aucun stress. J'étais parfaitement bien, paisible et calme. Je ne ressentais aucune sensation physique désagréable, ni chaud, ni froid, ni douleur. C'était un peu comme si mon corps n'existait plus, je ne sentais plus aucun de mes muscles ».

« Quand tu es là-bas, tu as l'impression qu'il ne peut rien t'arriver de mal. Tu sens qu'il ne t'arrivera jamais rien de mauvais ou de négatif. Tu le sens papa, tu ne le pense pas, tu le sens, tu le ressens en toi-même comme quelque chose de vécu. Ce n'est pas intellectuel, c'est presque « physique », dans la mesure bien sûr où ce mot a un sens là-bas. C'est un peu comme si tous les sentiments positifs qu'un être humain peut éprouver, étaient réunis en un seul ».

« La sensation dominante est une sensation d'AMOUR. Tu ressens un AMOUR énorme, immense, beaucoup plus fort et intense que tout ce que les hommes appellent ordinairement amour. Tu découvres soudain que tout est parfait et beau, que tous les êtres, la végétation et les choses sont magnifiques. Tu découvres que là-bas, au « Paradis », il n'y a plus ni bien, ni mal, que tout est en harmonie ».

« L'enseignement que j'ai reçu me montrait que le plus important dans la vie c'est d'aimer les autres. L'AMOUR entre les êtres est essentiel. Nous sommes tous des êtres libres, et nous avons sur Terre la possibilité de choisir entre aimer son prochain et ne pas l'aimer. C'est toi qui choisis de faire, ou de ne pas faire, telle ou telle chose. Tu possèdes la volonté nécessaire pour orienter ta vie. Nous ne sommes ni des esclaves ni des robots, nous sommes maîtres de nos vies ».

« Ce que j'ai appris là-bas, c'est qu'il faut savoir écouter sa « voix intérieure ». Nous devons être disponibles mentalement pour être à l'écoute du « vrai soi ». Le « vrai soi » est au-dedans de tous les êtres humains, même si nous n'en avons pas conscience. La « voix intérieure », c'est la « voix du cœur ». Si nous savions écouter avec notre cœur, nous saurions que la première idée que nous avons d'un être, d'une chose, ou d'un événement, est presque toujours la bonne idée. Si nous écoutons notre cœur, nous nous trompons rarement. Mais pour écouter avec son cœur, il faut être pacifié intérieurement et ne pas se mentir à soi-même ».

« J'ai appris aussi que toutes nos actions sont importantes. Chaque acte fait « boule de neige » en quelque sorte et entraîne inévitablement d'autres actes du même type. L'effet « boule de neige », c'est comme une « onde » qui influence chaque individu et lui imprime un mouvement particulier. Il est donc nécessaire de bien réfléchir avant d'agir. Il faut penser aux

conséquences de nos actes. Ce sont les actes et les événements de ta vie qui font ce que tu es. C'est pour cette raison, aussi, qu'il faut réagir de façon positive face à l'adversité, ou essayer, du moins, de réagir de la façon la plus adaptée. De toute façon, il faut faire son possible pour être optimiste et voir le bien partout ».

« Mais tu sais papa, ce que je viens de te dire tout le monde le sait (sous-entendu : « tout le monde le sait déjà de façon intuitive »). Nous le savons tous déjà, c'est en nous. Pour une raison inconnue nous voulons l'ignorer ou l'oublier, nous ne voulons pas regarder en face ce que nous sommes vraiment. Nous nous mentons constamment à nous-mêmes. Nous trompons, sans bien nous en rendre compte, notre nature profonde, qui est notre « vrai soi ». Nous ne voulons pas voir qui nous sommes réellement. Nous voulons ignorer que Dieu est en chacun de nous. Toutes les religions ne disent pas autre chose. Le message essentiel de toutes les religions est que la seule réalité c'est DIEU, et que DIEU est AMOUR ».

« Amour aime » me fera remarquer mon fils. DIEU est AMOUR, mais cela ne veut pas dire qu'il y a un DIEU qui aime quelqu'un comme un être humain aime un autre être humain, non, DIEU ce n'est que de l'AMOUR et rien d'autre. DIEU n'aime pas, IL est l'AMOUR, et c'est un AMOUR total, absolu, inconditionnel.

« C'est pour cette raison qu'il ne faut pas avoir peur. Grâce à l'AMOUR, tu peux faire tout ce que tu veux ! C'est une certitude. La peur bloque toutes les actions. En vivant selon les lois de l'AMOUR, nous pouvons nous affranchir définitivement de toute peur. L'AMOUR est le seul vrai remède contre la peur et l'angoisse. Le but ici-bas, c'est d'aimer et ne plus avoir peur. Il faut aimer la vie et ne plus craindre les épreuves qu'elle nous réserve. D'ailleurs, plus les problèmes sont importants et plus ils représentent une occasion de grandir intérieurement. Il faut considérer les épreuves de la vie, non comme des murs infranchissables, mais comme des escaliers qui doivent nous permettre de nous élever spirituellement. Il faut considérer l'adversité comme une opportunité qui nous est offerte pour grandir intérieurement et élargir notre conscience. Les épreuves de la vie doivent servir de levier pour croître spirituellement. Il faut savoir tirer des conclusions de chaque situation importante de la vie et en dégager un enseignement ».

« Là-bas, j'ai compris que la vie avait un sens. La vie de chaque homme sur Terre a un sens. Il est nécessaire de comprendre que nos vies sont orientées, elles sont dirigées dans une certaine direction. Quand il t'arrive quelque chose dans la vie, tu dois avoir le réflexe de t'interroger sur la signification de cet événement. Tu dois te poser cette question : pourquoi cela m'arrive-t-il ? Quelle signification cela a-t-il pour moi ? Quel enseignement dois-je retirer de tel événement, ou de telle situation ? Nous devons admettre que DIEU nous parle par signes, et nous devons être à l'écoute de ces signes. Les phénomènes de synchronicité par exemple, ne relèvent pas du hasard, ils ont un sens. Les phénomènes de synchronicité sont des signes, ou plus exactement une catégorie de signes. Ils en existent beaucoup d'autres, comme certains rêves très particuliers par exemple ».

« La vie sur Terre a un but, une signification. La plupart des hommes ignorent ce but, et pourtant ce but devrait être celui de tout être humain. Le but dans la vie, c'est d'aimer et de progresser spirituellement. Le but, c'est de faire évoluer sa conscience. Le but, c'est de se rapprocher le plus possible de DIEU, par l'AMOUR et la conscience. Le but c'est d'aimer, comme DIEU aime le monde. Notre passage sur Terre est transitoire, quand nous passons du monde des vivants au monde des morts, un autre but nous attend. Si tu parviens à atteindre un haut niveau spirituel sur Terre, une fois mort, tu ne reviens plus ici-bas. D'autres existences

nous attendent ailleurs (des existences autres que celles que nous avons vécu sur Terre), dans d'autres réalités correspondants à d'autres niveaux de conscience (mon fils comparera cela à une forme de réincarnation, mais une forme plus subtile que celle généralement admise). Dans chacune de nos vies nous devons faire le maximum d'efforts pour progresser spirituellement et se rapprocher de DIEU. Nous devons donner le meilleur de nous même et nous efforcer de devenir AMOUR. Si tu deviens tout AMOUR, tu ne reviens plus jamais sur Terre ».

« Il faut parfois imaginer que l'on vole loin au-dessus de la Terre. Cette visualisation nous aidera à voir la Terre comme une globalité. Il faut s'éloigner de la Terre et de la réalité terrestre pour pouvoir prendre conscience de certains problèmes. C'est ainsi que pour résoudre un problème, il est nécessaire de sortir de ce problème et essayer d'avoir sur lui un point de vue élevé. Plus nous aurons une vue haute de nos difficultés, plus nous serons à même de les dominer et de les résoudre. Il faut faire l'effort de voir les choses de « haut », non pas avec mépris, mais d'un point de vue élevé et spirituel. A un certain niveau d'élévation spirituelle, science et religion ne sont plus contradictoires. Ce sont en réalité deux façons différentes et complémentaires de comprendre le réel ».

« Tu sais papa, il y a plein de gens qui pensent comme moi, seulement il faut savoir écouter les autres et se mettre au même niveau qu'eux. En fait, il y a de plus en plus de gens qui pensent comme moi. La réalité c'est autre chose que ce que nous voyons habituellement. On ne m'a montré qu'une petite partie du but à atteindre. Tout cela n'est qu'un début, il faut encore beaucoup travailler... ».

6) L'axe : Amour-Conscience-Connaissance.

Voilà ce que mon fils me raconta le jeudi 24 février quand je lui rendis visite. Il avouera, cependant, que seulement une infime partie de toutes les informations auxquelles il avait eu accès ne subsistera dans sa conscience au réveil. De même, certains épisodes de son rêve resterons à jamais dans le domaine de l'informulé, de « l'indécriptable », par la conscience normale à l'état de veille. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement ? L'infini, en effet, ne pourra jamais être appréhendé par quelque chose de fini.

Les rationalistes, les matérialistes, et autres réductionnistes de tous bords, me diront tous en chœur que cette soit disant révélation n'était en fait que le résultat d'une sorte de « secousse » biochimique engendrée par son cerveau.

Peut-être...

Mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas que mon fils considéra son rêve comme réel et que cette réalité lui apporta un réconfort inespéré ?

L'apparente simplicité de cet « enseignement » ne doit cependant pas faire oublier sa profondeur. Il a sa source dans une expérience vécue, qui est perçue comme étant réelle et non pas onirique (au sens habituel du terme). Certes, les mots sont simples, mais il est incontestable, selon moi, qu'ils recouvrent une réalité spirituelle difficile à décrire, et plus encore à partager avec autrui.

Il est important de souligner que l'axe central de cet « enseignement » est l'AMOUR, ou plus exactement cet indescriptible sentiment d'AMOUR que mon fils a éprouvé au « Paradis ». Je serais même tenté de parler de l'axe : Amour-Conscience-Connaissance (Axe A.C.C).

Il s'agit bien, en effet, d'un véritable axe d'Amour-Conscience-Connaissance, parce que l'expérience de l'Amour inconditionnel semble, dans ce cas, intimement liée à une forme de Conscience et de Connaissance que j'oserai presque qualifier d'intégrales. Au fil des longues conversations avec mon fils, j'ai compris que les mots n'avaient pas toujours le même sens pour tout le monde. Il paraissait évident, maintenant, que les mots amour, conscience, et connaissance, revêtaient dans le contexte du « GRAND REVE » une signification d'une singulière profondeur.

« L'Amour, papa, la seule réalité est l'Amour, voilà ce que j'ai compris. Tout n'est qu'Amour, et personne n'est jugé pour ce qu'il est, ou ce qu'il fait ».

Comment résister à de telles paroles ?

Et à celles-ci :

« L'essentiel c'est d'aimer les autres. Notre mission sur Terre et d'aider son prochain et de faire évoluer spirituellement l'humanité. Notre vie est importante. Il ne faut pas la gâcher inutilement, car nous devons progresser ».

J'ai noté aussi ces réflexions remarquables sur la façon dont il concevait son propre système de guérison :

« Si tu aimes ton corps, et j'entends par là chaque cellule de ton corps, tu peux guérir. Ma maladie, je sais que c'est moi qui me la suis fabriqué. C'est mon esprit désorganisé qui a engendré la maladie dans mon corps. Pour retrouver le chemin de la guérison, je dois faire le travail inverse, c'est-à-dire réorganiser mon esprit pour soigner mon corps. Il ne faut pas que je lutte contre la maladie, comme on lutte contre un ennemi. Au contraire, c'est par l'Amour et l'acceptation totale de soi que l'on parvient à guérir. Je dois agir de l'intérieur, et toujours par amour. Je dois aimer chaque cellule de mon corps pour que chacune d'elle retrouve sa place et sa fonction naturelle. Cela suppose une totale réconciliation avec soi-même. Et ce que je viens de dire n'est pas une démarche abstraite, c'est au contraire une pratique quotidienne qui demande beaucoup d'efforts ».

A la suite de cela, nous eûmes de passionnantes discussions pour tenter d'approfondir la signification de son « rêve », et essayer de nous approcher au plus près de son « message ».

Ce qui nous frappa c'est la ressemblance entre l'épisode central du rêve (que nous venons de décrire), et certains aspects des N.D.E (En anglais, Near Death Experience, ou Expérience de Mort Imminente, E.M.I en français). La beauté des paysages décrits, la rencontre avec un être aimant et chaleureux, l'accès à une source inépuisable d'informations, et enfin, les répercussions de l'expérience sur la personne, voilà des éléments que nous retrouvons à la fois dans les récits de N.D.E et dans le « GRAND REVE ». Certes, mon fils n'a pas fait l'expérience d'une N.D.E classique, telle qu'elle est généralement décrite dans les ouvrages traitant de ce sujet, mais, selon moi, son « rêve » est comparable à une forme d'« initiation spontanée », similaire sur certains points à celle vécue lors d'une N.D.E. Aurait-il bénéficié d'un bref aperçu sur l'autre face de la réalité, sur d'autres dimensions de l'Univers ?

Scientifiquement, cela est évidemment impossible à prouver, mais je crois que c'est ce qui s'est effectivement passé.

Mais le « rêve » ne s'arrête pas là...

7) Retour dans notre monde.

Après le « dialogue » avec le vieil homme, Pierre-Jean dit s'être réveillé une première fois à côté de sa maman. Tout deux étaient assis dans un véhicule en stationnement sur un parking juste en face d'un établissement de jeux bien connu de mon fils. Il décrivit ensuite à sa mère les différentes phases de son rêve. Mon fils me dira que ce réveil fut ressenti comme un vrai réveil, c'est-à-dire comme un réveil normal après une nuit de sommeil. Le plus surprenant, c'est qu'un second réveil se produisit, et ce deuxième réveil le ramena brutalement dans notre réalité. Il me dira plus tard :

« J'eus la sensation de revenir de très, très loin ».

Pierre-Jean se retrouva dans son lit (il était environ 5h 00 du matin), surpris d'être à l'hôpital et atteint d'une leucémie. Une infirmière entra dans sa chambre et lui demanda s'il allait bien.

« Je ne me suis jamais senti aussi bien, dit-il distraitement ».

« A mon réveil, j'étais presque dans un état extatique, me confiera-t-il avec une sorte de jubilation dans le regard ».

Très troublé par cette situation, il se demanda ce qui lui était arrivé et dans quel monde il était. Il éprouva alors la sensation bizarre d'être passé d'une réalité à une autre, d'un monde à l'autre. Ce fut comme s'il était passé à travers trois lignes de temps différentes, mais toutes d'égale réalité (si je peux me permettre cette expression) :

1) Le temps du « dialogue » avec le vieil homme au « Paradis ».
2) Le temps où il se retrouve avec sa maman dans une voiture.
3) Le temps de l'hôpital, de la maladie, et du monde dans lequel nous vivons.

Peut-être existe-il même un quatrième temps : le temps de l'accident avec ses amis, avant que mon fils ne rencontre le vieil homme au « Paradis ».

On peut penser ce que l'on veut de la réalité de ces quatre temps, il n'en demeure pas moins que chacun d'eux représente une phase importante dans le déroulement du « GRAND REVE ». Mais comme nous l'avons déjà fait remarquer, le « GRAND REVE » n'est pas tout à fait un rêve comme les autres. Avec lui la notion de réalité devient quelque peu fluctuante. L'essentiel est que mon fils ait su faire, sans aucune hésitation, la distinction entre ce « rêve » et un rêve ordinaire.

Beaucoup d'épisodes et de détails manquent dans la description que je viens de faire du « GRAND REVE ». Je ne me suis arrêté qu'aux éléments essentiels, ou plutôt je crois, aux éléments que j'ai pu comprendre, et qui ne sont pas forcément les éléments les plus importants ou primordiaux du « rêve ». Le fait remarquable est que cette expérience est

devenue le point de départ d'une véritable quête spirituelle. Pour mon fils, l'expérience elle-même est, sans aucun doute, de nature spirituelle.

Expérience centrale donc, qui porte en germe de réelles transformations, dont il est difficile pour l'instant de définir la nature et l'ampleur. Mais déjà, j'ai observé que mon fils éprouvait une grande paix intérieure, accompagnée d'une sorte d'acceptation de tous les aspects de la vie. La peur elle-même semble ne plus avoir de prise sur lui. Nous eûmes, d'ailleurs, à ce propos, une longue et fructueuse conversation sur la mort juste avant sa sortie de l'hôpital.

Selon moi, seule une transformation radicale et profonde de l'être est capable d'apporter, en si peu de temps, une telle sérénité et une telle assurance. Cette brutale métamorphose de sa personnalité n'est-elle pas la marque du caractère spirituelle de son expérience ? Nous verrons plus tard, au fil des mois, si le temps n'a pas atténué l'intensité de cette expérience.

8) La soif d'apprendre.

Il y aurait énormément de choses à dire non pas tant en ce qui concerne le « rêve » en lui-même, mais sur tout ce qui l'entoure et en découle. Comme je l'ai souligné plus haut, Pierre-Jean a subit une transformation intérieure remarquable. Il s'est métamorphosé d'un seul coup en une sorte de « foyer spirituel », ou de « centre », d'où émanait un perpétuel flot d'ondes d'amour. Je l'ai moi-même ressenti ainsi.

Ses paroles ne sont pas hésitantes, elles sonnent justes (retour au présent). Le ton de sa voix est ferme et assuré. Il parle avec autorité et conviction des « connaissances » qu'il a acquise lors de son expérience. D'ailleurs, il éprouve un grand besoin de parler et de montrer aux autres ce qu'il est devenu. Ce qui me frappe dans ses propos, c'est leur profondeur manifeste et leur maturité. Je ne cesse d'y trouver des trésors de sagesse et des vues spirituelles très élevées. L'impression générale est que mon fils semble réconcilié avec lui-même et qu'il a atteint une véritable harmonie intérieure.

Ce sont des intuitions difficiles à exprimer, mais il me suffit de le voir pour en être convaincu. En premier lieu, j'ai noté un changement dans son attitude par rapport aux livres et à la lecture. Désormais il dévore les livres, et semble rechercher en eux une sorte de prolongement de son expérience ou des éléments de comparaison et d'explication. C'est évident, il a soif de connaissances dans le domaine de la spiritualité. Je sais qu'il cherche à comprendre ce qui lui est arrivé et à l'intégré dans une perspective plus vaste de nature religieuse.

Le bouddhisme semble pour le moment avoir sa préférence, et il m'a réclamé des ouvrages sur ce sujet. Je lui ai donc fait lire pour commencer : « La force du Bouddhisme » (Robert Laffont), de Sa Sainteté Le Dalaï-Lama et Jean-Claude Carrière, et « L'enseignement du Dalaï-Lama » (Spiritualités Vivantes, Albin Michel). La lecture de « La source noire », du journaliste Patrice Van Eersel (Editions Grasset), lui a permit de mieux comprendre le monde fascinant des N.D.E et de faire des rapprochements avec sa propre expérience, enfin, l'étude des oeuvres de Régis et Brigitte Dutheil : « L'homme superlumineux » (Sand) et « L'univers superlumineux » (Sand), lui a fourni un modèle d'explication de toutes ces expériences à la fois cohérent, rationnel, et non dépourvu d'une certaine poésie.

A ce propos, je suis très impressionné par les rapprochements féconds que l'on peut établir entre les théories du Pr. Régis Dutheil et l'expérience du « GRAND REVE ».

Schématiquement, dans l'hypothèse superlumineuse avancée par le Pr. Régis Dutheil, il existe trois niveaux de réalité :

1°) L'univers sous-lumineux, qui est l'univers dans lequel nous vivons. C'est un monde difficile dont la caractéristique principale est d'être soumis à la dégradation entropique de l'énergie, et dont l'écoulement du temps entraîne la perte de l'information. C'est le monde de la causalité, où les particules de matière se déplacent moins vite que la vitesse de la lumière (vitesse de la lumière : 300 000 kms/ seconde).

2°) Le mur de la lumière, qui est un univers où les particules (photons et neutrinos) se déplacent juste à la vitesse de la lumière, et forment une sorte d'interface entre les deux autres réalités.

3°) L'univers superlumineux, qui est l'univers fondamental dont la substance serait un champ de matière tachyonique (tachyon, du grec tachus : rapide). Dans cet univers, les particules se déplacent toujours plus vite que la vitesse de la lumière. C'est le domaine de la conscience superlumineuse, qui est à la conscience ordinaire ce que l'univers superlumineux est à l'univers sous-lumineux.

Les descriptions que le Pr. Régis Dutheil donne de l'univers superlumineux sont capables de fournir un excellent cadre d'interprétation pour expliquer (ou tenter d'expliquer) certains aspects du « GRAND REVE ». La théorie de l'univers superlumineux prévoit, en effet, que la propriété capitale de la conscience matérielle superlumineuse serait d'être en quelque sorte de l'information et de la signification à l'état pur. Ainsi dans la réalité superlumineuse la conscience aurait le pouvoir d'accéder directement à l'intégralité de l'information disponible dans tout l'Univers. Pour cette conscience, tout deviendrait clair et transparent. Pour elle, l'Univers n'aurait plus aucun secret et la finalité de toute chose deviendrait évidente sans autre explication. Ce modèle de conscience superlumineuse ne rejoint-il pas ce que j'ai consigné plus haut dans le paragraphe 4, intitulé : « La source de toutes les connaissances » ?

Souvenons-nous de ce que disait Pierre-Jean :

« J'eus à cet instant l'impression de tout comprendre. Je comprenais la nature de l'Univers, le sens de la vie et de ma vie, le pourquoi de notre passage sur Terre, la mission que nous devons tous remplir ici-bas. J'eus conscience d'avoir vécu d'autres vies dans le passé, et aussi que d'autres vies m'attendaient dans le futur ».

Le rapprochement est fascinant. Même si les théories du Pr. Régis Dutheil ne sont pour le moment que des hypothèses dont il faut encore prouver expérimentalement la validité (il reste à mettre en évidence, par exemple, l'existence réelle des tachyons), je reconnais qu'elles apportent, dès à présent, de prometteurs éclaircissements sur certains aspects méconnus de la réalité. La théorie qui est avancée dans le livre « L'univers superlumineux » et dans « L'homme superlumineux », ne me semble en rien contradictoire avec le contenu de l'expérience du « GRAND REVE », bien au contraire.

Nous avons lu, mon fils et moi, les deux ouvrages. Je peux dire qu'ils nous ont apporté de quoi alimenter notre réflexion, et ils nous ont conduit à nous poser un certain nombre de questions. Existe-t-il par delà l'espace et le temps, une sorte de vaste « océan » dont chaque goutte d'eau représenterait une entité d'information ? Est-il possible que nous puissions (de façon volontaire ou accidentelle) nous « baigner » en quelque sorte, dans cet « océan » (océan

de la Connaissance), et que ce « bain » puisse nous communiquer la connaissance intégrale ? Cet « océan » est-il la source de toute vraie sagesse et de toute science ? Est-il le vrai monde, la vraie réalité, dont la nôtre ne serait qu'un pâle reflet ? Ne vivons-nous, habituellement, qu'à la surface des choses ? Existe-t-il un univers sous-jacent, ou au-dessus du nôtre, que nous ne pourrions connaître que dans des circonstances bien définies ? La réalité globale n'est-elle pas plus prodigieuse et plus fantastique que tout ce que nous pouvons imaginer ?

J'aime à le croire, surtout depuis cette nuit du 24 février où mon fils semble s'être « baigné » dans quelque inconcevable « océan » d'informations. Pour lui, cet « océan » n'est plus seulement une hypothèse de physique théorique, mais il est devenu une réalité intérieure irréfutable. Son être en garde la trace indélébile accompagnée aussi de la certitude que notre vie sur Terre s'intègre dans un cadre cosmique aux dimensions grandioses.

Désormais, Pierre-Jean dévore sans préjugé tout ce qui se rapporte aux mystères de l'esprit et de l'au-delà. La transformation à laquelle j'assiste actuellement est prodigieuse, mais cela n'empêche pas mon fils d'être lucide. Il a conscience des difficultés que peut engendrer le fait d'évoquer en présence d'autres personnes l'expérience qu'il vient de vivre. Il faut reconnaître qu'un être humain dit « normal », c'est-à-dire tout simplement conforme aux normes admises par la majorité de ses semblables, n'est généralement pas prêt à entendre ce genre d'histoire. Pierre-Jean redoute aussi de ne pas paraître crédible aux yeux de ses amis et des gens qu'il fréquente. C'est un risque en effet, mais de toute façon son récit ne touchera que ceux qui sont déjà, d'une manière ou d'une autre, en route sur le chemin de la quête spirituelle.

9) Une expérience de télépathie remarquable.

Le jeudi 23 mars 2000, nous décidons, Pierre-Jean et moi, de pratiquer une expérience de télépathie. Il est convenu que mon fils occupera les fonctions « d'expéditeur » du message, et moi celles de « récepteur ». L'expérience doit se dérouler vers minuit, alors que je suis profondément endormi. Pour éviter toute possibilité d'interprétation de l'expérience en termes de coïncidence, de hasard, ou d'influence réciproque, nous décidons que « l'expéditeur » disposera d'une liberté absolue dans le choix de son message. Pierre-Jean pourra donc envoyer ce qu'il lui plaira sans qu'aucune convention ne soit établie entre nous.

Le vendredi 24 mars, je téléphone vers 13h 00. à l'hôpital. J'annonce clairement à mon fils ce que j'ai vu à mon réveil, ou plus exactement ce que j'ai vu lors de cet état particulier de la conscience situé entre le sommeil profond et l'éveil complet de la conscience diurne :

« J'ai vu un soleil, et une sorte de dessin de soleil ».

« Ce n'est pas possible, me répond Pierre-Jean stupéfait ».

« Comment cela ce n'est pas possible ? J'ai vu un soleil, je t'assure ».

« C'est exactement le message que je t'ai envoyé papa. J'ai dessiné un soleil en couleur, et j'ai écrit le mot soleil sur un morceau de papier ».

Pour moi c'est le choc.

A vrai dire, au moment où je saute de mon lit pour passer sous la douche, j'ai des doutes sur la teneur du message envoyé. Pendant une grande partie de la matinée j'ai l'impression de n'avoir rien reçu. Puis vers 11h 00, l'évidence m'apparaît : je n'ai rien vu d'autre qu'un soleil. Je n'ai pas eu d'autres idées à mon réveil que ce magnifique soleil dessiné par Pierre-Jean. Je ne suis pas un spécialiste de la télépathie, mais je ne pense pas que l'intervention du hasard soit une explication plausible dans cette expérience. Je le répète, Pierre-Jean était libre de m'envoyer le premier message qui lui passait par la tête. Il y avait donc des millions de possibilités, et je n'avais pas le choix entre plusieurs alternatives comme c'est parfois le cas dans certaines expériences de télépathie (voir les « cartes de Zener » par exemple).

Je crois que l'intensité de l'amour qui nous lie, et le caractère exceptionnel de la situation, sont seuls responsables du succès de cette expérience.

Indépendamment du « GRAND REVE », ce n'est pas la seule expérience comportant une dimension paranormale que nous ayons expérimenté lors de son séjour à l'hôpital. J'ai le sentiment que dans des situations extrêmes, l'esprit humain fonctionne différemment. Sans doute adopte-t-il un mode de traitement des informations plus rapide et efficace ? Des potentialités jusque-là endormies se réveillent-elles soudain dans ces moments de forte tension ? Des facultés psychiques latentes (télépathie, visions nocturnes, intuitions prémonitoires, rêves porteurs d'un sens spécial, etc..) sont-elles brusquement sollicitées par l'urgence des réponses à donner et par la nécessité vitale d'apporter des solutions adaptées et rapides lors du déroulement d'événements dramatiques ?

Je sais d'expérience que de telles choses peuvent se produire, mais il est souvent difficile de les décrire et d'apporter la preuve de leur existence. Il faut bien comprendre que dans les situations extrêmes que nous venons de vivre, la pensée emprunte parfois des chemins très étranges, chemins qui sont inimaginables par quelqu'un qui est simplement porté par le courant paisible de la vie ordinaire.

10) L'enthousiasme créatif.

Depuis sa sortie de l'hôpital, le mercredi 29 mars, et même lors de son hospitalisation, Pierre-Jean n'a pas cessé de manifester un incontestable enthousiasme pour toutes sortes d'activités créatrices.

Comme il est doué pour le dessin, il s'est lancé sans complexe dans le difficile et laborieux projet de créer une bande dessinée. De fait, ce ne sont pas les idées qui manquent, mais plutôt le temps pour aller jusqu'au bout de cet immense travail. D'ailleurs, aux dernières nouvelles, il me semble qu'une seconde bande dessinée est déjà commencée. Sera-t-elle achevée ? C'est une autre histoire...

Mais comme si cela ne suffisait pas, mon fils a décidé de faire du modelage. A partir d'une sorte d'argile très malléable, et sans aucune préparation ni formation préalable, il façonne des figurines (souvent burlesques) sorties tout droit de son imagination. Il adore ça, et il éprouve un réel plaisir à manipuler l'argile pour en extraire des formes expressives. Pour lui, l'important est de créer quelque chose avec ses mains, et je trouve qu'il ne s'en tire pas trop mal. Si vous ajoutez au dessin et au modelage, les animations sur ordinateur, l'astronomie, la pêche, le tennis, et toutes les activités dont il ne me parle pas, vous comprendrez que mon fils est loin de s'ennuyer.

11) Le respect de la nature et de la vie.

En plus de son enthousiasme créatif, j'ai constaté chez mon fils une modification de son attitude par rapport à la nature en général (animaux, plantes, arbres, etc..).

Nous discutons souvent de ces questions ensemble, et à chaque fois, il me rappelle la nécessité d'aimer et de protéger la nature. Certes, ces louables sentiments écologiques ne sont pas très originaux, mais si je les mentionne dans ce texte, c'est parce qu'ils sont apparus de façon marquée juste après le « GRAND REVE ». Jamais avant son expérience, il ne me parlait, par exemple, de la « Terre Mère » et de l'amour que nous devions lui porter. Selon lui, chaque être humain devrait s'efforcer d'être en osmose avec la nature et la Terre.

« La Terre est notre « Mère » à tous, me répète-t-il avec insistance ».

Personne ne voudrait, par sa faute, faire souffrir sa « Mère ». Pourtant, c'est ce que l'homme moderne fait tous les jours. En raison de sa profonde ignorance des équilibres naturels, des effets pervers de son avidité, de sa désarmante irresponsabilité dans sa façon d'exploiter les ressources naturelles, bref en un mot, de sa bêtise foncière, nous pouvons dire que l'homme moderne scie la branche sur laquelle il est assis. Il ne comprend pas (ou ne veut pas comprendre) que son comportement est criminel, et que lorsqu'il commencera a réaliser qu'il a saccagé un bien inestimable et vital, il sera sûrement trop tard pour faire machine arrière. Car c'est la vie elle-même qui est menacée sur cette planète, et avec elle, l'avenir de l'humanité.

12) Objectif : le Point Oméga.

Cela fait déjà quelques années que je m'intéresse de près aux récits de N.D.E. La lecture de tout nouvel ouvrage sur ce sujet me procure invariablement une délicieuse sensation d'allégresse, née de la pensée que notre vie sur Terre a sûrement un sens et un but.

Parmi tous les ouvrages que j'ai étudié traitant des N.D.E, je crois que le plus stimulant de tous intellectuellement, est l'étude du professeur Kenneth Ring intitulée : « En route vers Oméga », (Editions Robert Laffont 1991). Ce qui est remarquable dans cette passionnante étude, c'est la perspective dans laquelle Kenneth Ring replace le phénomène des N.D.E. Il ne se contente pas d'accumuler des témoignages, puis d'appliquer à ceux-ci la méthode statistique pour tenter de dégager des constantes et des points de convergence. Non, sa démarche vise au contraire à nous ouvrir des horizons fascinants, en nous projetant dans le futur.

Son hypothèse est que les N.D.E annoncent l'intégration prochaine de l'humanité dans le mystérieux et ineffable Point Oméga, et qu'elles constituent l'une des principales voies qui mènent à ce point. Mais qu'est-ce que ce fameux Point Omega ?

C'est le père Pierre Teilhard de Chardin, prêtre jésuite et paléontologue, qui dans son ouvrage « Le phénomène humain » nous introduit aux perspectives grandioses incluses dans ce point. Pour Teilhard de Chardin, Oméga est le sommet de la pyramide évolutive. C'est donc le point ultime d'émergence et de convergence de la Conscience Planétaire. Avec le Point Oméga nous ne sommes plus dans l'humain, mais dans l'ultra-humain. L'humanité est transcendée. Elle est enfin admise, après des milliers d'années de tribulations et d'errements, au degré

suprême de sa marche ascendante. Mais ce qui advient concrètement de l'humanité dans le Point Oméga est pour nous, hommes du XXIème siècle, difficile à imaginer. Pour l'homme moderne, Oméga est un but, un objectif encore lointain, dont nous ne pouvons saisir, pour le moment, que les prémisses et les signes avant-coureurs. Nous tendons vers ce point, mais nous ne pouvons pas encore comprendre réellement ce qu'il est. Nous essayons de l'approcher en suivant plusieurs pistes, mais il est encore trop tôt pour que nous puissions l'appréhender dans toute sa plénitude.

Selon Kenneth Ring, l'un des signes avant-coureurs capables de nous indiquer la direction du Point Oméga est celui de l'extension du phénomène des N.D.E et de toutes les expériences présentant des épisodes similaires à ces dernières. Comme l'annonce le titre de son ouvrage, une partie de l'humanité est dès maintenant en route vers le Point Oméga. L'homo noéticus, c'est-à-dire l'homme/conscience ayant atteint un haut degré d'élévation spirituelle, est en train de naître et commence à tirer toute l'humanité vers le haut. Kenneth Ring admet, cependant, que les rescapés des N.D.E ne forment qu'un courant spécifique dont les eaux se jettent dans une rivière aux nombreux affluents, composées d'une grande diversité d'expériences ayant un caractère spirituel.

En clair, cela signifie que les chemins susceptibles de mener vers le Point Oméga sont nombreux et variés, et que dans ce domaine il ne saurait exister aucune limite bien définie. D'où aussi le danger de rencontrer sur le chemin qui est sensé nous mener vers Oméga, des expériences ayant un caractère douteux. Mais Kenneth Ring n'aborde jamais dans son étude la question des critères d'authenticité des expériences spirituelles ouvrant la voie vers Oméga. Il y aurait, pourtant, un nécessaire travail de réflexion à entreprendre dans ce domaine, et envisager d'élaborer une méthode de discernement, capable de faire la part de ce qui est authentique, de ce qui ne l'est pas. Mais cela c'est un autre problème.

Les spéculations de Ring sont certes excitantes, mais rien ne prouve qu'elles soient vraies. Ce fameux Point Oméga n'est peut-être, en définitive, qu'une construction abstraite sans aucun rapport avec la réalité. Mais la question n'est pas tant de savoir si le Point Oméga existe ou n'existe pas. L'essentiel, c'est que l'humanité ait un projet à long terme de développement à la fois spirituel et matériel. Le Point Oméga n'existera que si nous le portons déjà en nous à l'état de projet. C'est parce que nous aurons l'ambition de le créer que le Point Oméga existera. C'est un objectif que nous devons nous fixer dès à présent. C'est un projet grandiose dans lequel chaque être humain à sa part de responsabilité.

Nous ne pouvons pas nier que les N.D.E existent, alors, n'est-il pas légitime de s'interroger sur leur sens, et sur les rapports qu'elles pourraient avoir avec l'évolution spirituelle de l'humanité sur le long terme ? Dans le chapitre de son livre intitulé : « Les bases biologiques des N.D.E », Ring décrit une expérience troublante vécue par l'une de ses correspondantes. Bien que cette expérience ne soit pas une N.D.E, elle offre malgré tout avec cette dernière, de remarquables similitudes. Les six traits caractéristiques de l'expérience sont les suivants :

1)- La conscience de l'Amour qui lie tous les êtres entre eux.
2)- Le sentiment d'être parvenu à un niveau spirituel plus élevé.
3)- Une meilleure image de soi-même.
4)- Ne plus éprouver de crainte devant la mort.
5)- Une quête de la connaissance spirituelle.
6)- Le but dans la vie, c'est d'aider les autres.

Le parallèle avec les éléments que nous trouvons dans les N.D.E, est facile à établir. Un lien peut aussi être fait avec les descriptions que j'ai donné plus haut du « GRAND REVE ». Dans ces différents types d'expériences, nous observons que dans des conditions particulières (et la mort ne représenterait alors que l'une de ces conditions), la conscience humaine est capable d'accéder à un autre niveau de réalité et d'existence. Tout se passe comme s'il était possible de jeter une sorte de « pont » entre notre dure réalité terrestre et une forme de réalité quasiment paradisiaque. Je crois que cette possibilité de passer d'une forme d'existence à une autre forme d'existence n'est pas nouvelle. Nous ne faisons que redécouvrir, avec des moyens nouveaux, une faculté inhérente à la conscience humaine. Tout ce que je peux dire, c'est que le « GRAND REVE » a été pour Pierre-Jean une expérience positivement transformatrice, et même si ce « rêve » n'est pas une des voies menant à un hypothétique Point Omega, il restera malgré tout, le signe providentiel d'un formidable espoir.

Pour clore ce témoignage, je voudrais dire que j'ai écrit ces lignes par amour pour mon fils. Chaque mot a été choisi, pesé, et discuté ensemble. De plus, nous avons retiré un grand profit de cette longue mise au point du texte. Pour nous deux, cette expérience a été l'occasion d'échanger des idées, des pensées, et des sentiments, d'une remarquable profondeur. Elle nous a rapproché, et elle a élevé nos consciences vers plus de spiritualité.

Ainsi, nous pouvons nous faire, aujourd'hui, une modeste idée de l'immensité des progrès à accomplir avant que chaque homme atteigne la perfection spirituelle. Au milieu des épreuves que nous traversons, le « GRAND REVE » est comme un phare qui éclaire notre route. Son enseignement est à la fois simple et difficile. Que dit-il ?

Il nous dit que la seule réalité est l'AMOUR, que Dieu est AMOUR, et que nous devons AIMER, sans exception, tous les hommes de cette Terre. Tel est désormais notre bréviaire, le seul qui guidera nos pas en ce monde, et je prie pour que Dieu nous aide dans notre rude combat.

Un jour mon fils me fit remarquer qu'il ne fallait pas seulement prier Dieu pour formuler une demande, mais qu'il était aussi important de le remercier pour un don. Je remercie donc Dieu de m'avoir fait le don d'un fils exceptionnel.

Lyon le, 24 mai 2000.
Pierre-Jean et Daniel ROBIN.

(Pierre-Jean est décédé des suites de sa leucémie le 21 août 2000 à 21h 00. Ses dernières paroles furent : « je vous aime… »). Il est désormais dans la Lumière.

DEUXIEME PARTIE

REFLEXIONS SUR LE « GRAND REVE ».

Entre le lundi 14 février 2000, et le mercredi 29 mars 2000, c'est-à-dire pendant toute la durée de son séjour à l'hôpital, mon fils et moi, étions dans une effervescence intellectuelle très stimulante. Cela avait commencé, dès la première semaine de son hospitalisation, par de longues et passionnantes discussions où nous abordions toutes sortes de sujets qui nous tenaient à cœur. Nous parlions de cosmologie, d'astronomie, de développement de l'être humain, du sens de la vie, de spiritualité, de l'avenir de la planète, etc..

Après le « GRAND REVE », notre enthousiasme ne fit que grandir. Tout au long de cette période qui dura 45 jours, je me suis vraiment senti en osmose affective et intellectuelle avec mon fils. Nous étions heureux d'être ensemble et j'étais impatient d'aller le retrouver, le soir, après les heures de bureau. Souvent, je quittais l'hôpital vers 21h 00, ou 21h 45, et le temps avec lui passait très vite. J'éprouve aujourd'hui une immense nostalgie en songeant à ces heures de complicité et de bonheur. Nous avions énormément de choses à nous dire. Lui était avide de connaissances nouvelles, et moi j'essayais de mon mieux de l'éveiller aux richesses infinies du monde. Je me réjouissais d'étancher sa soif de connaissances, et j'aurai voulu que cela dure toute ma vie.

Même si mon fils était dans une chambre stérile et subissait un difficile traitement de chimiothérapie, je peux dire que malgré tout, nous avons passé de bons moments ensemble. Je me souviens même que nous « piquions » même des fous rires lorsqu'il me montrait ses animations de personnages burlesques qu'il réalisait sur son ordinateur portable. Pierre-Jean ne se plaignit jamais des effets secondaires, pourtant très pénibles, associés aux chimiothérapies. Seule, l'inévitable chute des cheveux le contraignit à se raser le crâne, et encore, je me souviens qu'il le fit de bonne grâce et avec le sourire. Une fois devenu chauve, je lui disais pour le taquiner qu'il ressemblait au Dalaï-lama, ce qui était pour lui un vrai compliment.

Quand le « GRAND REVE » est arrivé, nous avons été littéralement projetés dans une nouvelle dimension de l'existence. Tout de suite nous avons compris l'importance de cette expérience et nous nous sommes mis au travail. Ensemble, nous avons tenté de restituer avec le maximum d'exactitude toutes les phases et tous les aspects du « GRAND REVE ». Pierre-Jean m'expliquait ce qu'il avait « vu » et moi je prenais fiévreusement des notes. J'ai essayé d'être un instrument docile, dont la seule fonction était de recueillir le plus fidèlement possible ce qu'il disait. Chaque mot qui sortait de sa bouche avait presque une valeur sacrée. Sa chambre d'hôpital était devenue une sorte de temple où je venais en toute humilité entendre les paroles du « maître ».

Ne croyez pas que ce que j'écris soit excessif. Au contraire, c'est la description fidèle de ce que j'ai éprouvé durant cette exaltante période. J'ai bu les paroles de mon fils, et je me suis fondu en elles. Son expérience, il me l'a transmise et je l'ai partagé avec lui. Ce qu'il a « vu », j'ai essayé de le « voir », avec mes propres moyens de compréhension, et ce qu'il m'a donné, je le garde à tout jamais au plus profond de mon coeur.

Mais tout ne fut pas lumineux immédiatement. Pour comprendre ce qui lui était arrivé, il a fallu que nous réfléchissions et que nous parlions beaucoup. Chaque soir, quand je quittais l'hôpital et que je rentrais chez moi, j'étais assailli par de nombreuses questions. Avec le « GRAND REVE » Pierre-Jean semblait avoir eu les réponses aux questions qu'il se posait au moment de sa rechute. Pour moi, au contraire, le « GRAND REVE » était comme un immense point d'interrogation. Car il faut bien comprendre que si l'on admet la réalité de cette expérience elle ne peut que bouleverser la vision que l'on a du monde et de la destinée humaine.

Je ne vais pas reprendre, ici, toutes les questions qui ont surgi dans mon esprit au moment où Pierre-Jean me racontait ce qu'il avait « vu ». Cela n'aurait aucun intérêt. Je vais simplement résumer les points de discussion sur lesquels nous revenions souvent et qui nous semblaient importants.

Les interrogations soulevées par le « GRAND REVE » concernaient en grande partie les relations corps/esprit. Voici des exemples de questions qui alimentaient nos discussions : l'esprit est-il d'une nature entièrement différente du corps ? L'esprit peut-il quitter le corps et se mouvoir sans lui ? L'esprit peut-il contrôler le corps ? L'esprit peut-il modifier la structure de certains éléments du corps ?

Dans l'ouvrage d'Hélène Renard intitulé « Des prodiges et des hommes » (Editions Philippe Lebaud), livre que mon fils avait lu en deux jours, il y a un chapitre consacré aux ermites et ascètes tibétains qui pratiquent une technique spirituelle traditionnelle appelée tumo (mot qui signifie chaleur). Cette technique consiste à augmenter de façon considérable la température du corps. Ce pouvoir extraordinaire permettrait aux tibétains de sécher en quelques heures, dehors et en plein hiver, des couvertures mouillées posées à même la peau. Le tumo n'est pas seulement destiné à sécher du linge mouillé à de basses températures. C'est, d'après les maîtres initiés à cette technique, une authentique ascèse spirituelle capable de libérer l'être humain du cycle des renaissances.

Pierre-Jean était fasciné par cette mystérieuse technique du tumo et aussi par tout ce qui touchait, de près ou de loin, aux merveilleux pouvoirs que l'on attribue habituellement aux tibétains. Le tumo était en effet un bon exemple de la capacité de l'esprit à dominer le corps. Si l'esprit est de nature immatérielle, et s'il est capable d'entrer en relation avec une réalité autre que la réalité matérielle (comme le suggère l'expérience du « GRAND REVE »), ne peut-on pas aussi supposer que l'esprit est capable d'exercer sur le corps une influence déterminante ? Mon fils était persuadé que son esprit avait le pouvoir de contrôler son corps, et que ce contrôle pouvait influer le cours de sa maladie. Il va sans dire que je partageais entièrement son point de vue et que je l'encourageais vivement à utiliser des techniques mentales impliquant un tel contrôle.

Parmi ces techniques, il y avait celle de la visualisation que Pierre-Jean pratiquait très fréquemment. J'avais lu dans le passionnant ouvrage de Caryle Hirshberg et Marc Ian Barasch, intitulé : « Guérisons remarquables - Nous avons tous en nous un système de guérison », que certaines techniques de visualisation étaient capables de faire disparaître des verrues, et même de modifier de façon sélective la proportion des éléments contenus dans le sang. L'ouvrage fit sur moi une très forte impression. Après l'avoir lu, j'insistai auprès de mon fils pour qu'il pratique le plus souvent possible divers exercices de visualisation.

J'étais d'autant plus enthousiaste qu'il était doué pour la relaxation, l'auto-hypnose, la méditation, et bien sûr la visualisation. Je me souviens qu'il m'expliquait en détail, et sans jamais l'avoir appris, la façon dont il procédait pour se plonger dans des états de relaxation très profonds. Il n'avait jamais été initié par qui que ce soit, mais il savait presque d'instinct comment obtenir un calme intérieur parfait. J'étais, je dois l'avouer, ébahi par sa maîtrise spontanée de toutes ces techniques. S'il était capable d'exercer un tel contrôle sur lui-même, pourquoi ne pas utiliser ce pouvoir pour tenter de modifier le cours de sa maladie. Cette idée nous paraissait bonne. Pierre-Jean y croyait, et moi aussi. Nous étions prêts à tout mettre en oeuvre pour lutter contre la leucémie. A coté des traitements classiques de la médecine, nous avions décidé de mobiliser toutes les ressources du psychisme humain. Nous pensions qu'il fallait mettre toutes les chances de notre coté. Les médecins eux-mêmes nous avaient laissé entendre que le coté « moral » et psychique était important dans le combat que nous menions. Cette remarque n'était pas tombée dans l'oreille d'un sourd, comme l'on dit. Si les médecins s'occupaient du corps, nous, nous allions nous occuper du mental.

Notre programme comportait les huit points suivants :

1) Exercices de visualisation basés sur la lumière. Nous avions mis au point une sorte de rituel qui reposait sur la visualisation d'un rayon de lumière qui avait le pouvoir de purifier et régénérer le corps.

2) Exercices de visualisation basés sur les éléments du sang (plaquettes, globules blancs et rouges).

3) Activation du processus de guérison basé sur la visualisation de la régénération de la moelle osseuse.

4) Exercices d'auto-hypnose positive, au mois cinq fois par jour.

5) Se convaincre que nous avons tous en nous un « système guérisseur » que nous pouvons activer et rendre efficace.

6) Faire des exercices physiques, car l'activité du corps provoque la sécrétion de substances qui combattent la dépression et provoquent des états euphoriques.

7) Se nourrire sainement et en grande quantité.

8) Développer la volonté farouche de guérir.

Avec ce programme, nous pensions vraiment obtenir des résultats significatifs. Notre objectif n'était pas de vaincre définitivement la leucémie, mais plus modestement d'essayer de contrôler son développement et même de la stabiliser.

Il y avait aussi des moments où j'imaginais que le « GRAND REVE » était l'annonce de sa guérison prochaine. J'y croyais, je le souhaitais, je le désirais ardemment. Je me disais qu'un événement aussi exceptionnel portait forcément en lui-même de grands espoirs. C'était en quelque sorte le signe tangible que quelque chose d'extraordinaire allait arriver. Aujourd'hui, je pense que le « GRAND REVE » était plutôt une préparation psychique et spirituelle, une préparation indispensable pour affronter la fin inéluctable. De ce point de vue, le « GRAND REVE » a rempli sa fonction.

Mon fils est mort sans crainte, ni angoisse, comme s'il savait qu'une vie meilleure l'attendait ailleurs. Il était conscient que la mort n'est qu'un passage entre deux états d'existence.

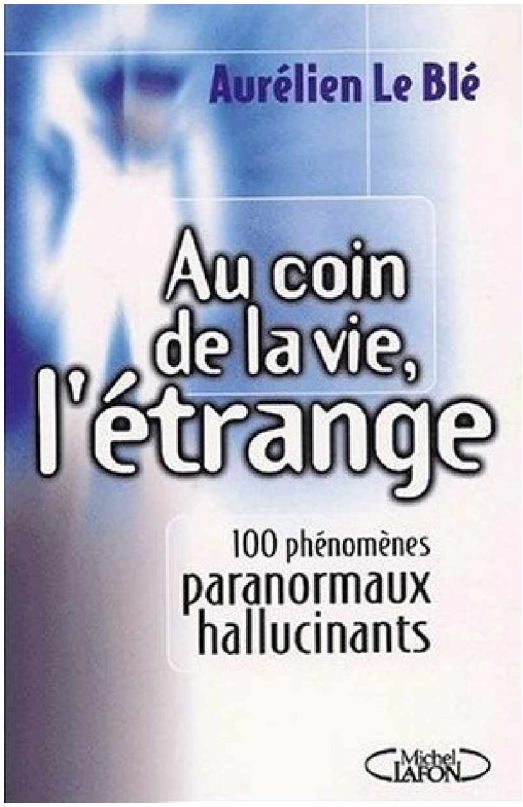
Après l'expérience du « GRAND REVE » nous sommes souvent revenus sur la question du sens de la vie. Nous nous demandions quel pouvait bien être le sens exact de notre bref passage sur Terre. Ces questions essentielles alimentaient nos conversations, nous conduisaient vers des domaines de réflexion touchant aux mystères de la mort, et nous débattions de nos éventuelles existences passées et futures. La réincarnation posait effectivement problème. Elle était la source de nombreuses questions pour lesquelles nous n'avions pas de réponses.

Exemples de questions que nous nous posions sur la réincarnation : qui étais-tu, mon fils, dans une existence antérieure ? Qui étais-je avant d'être ton père dans cette existence ? Nous sommes-nous rencontrés dans une existence antérieure ? Avons-nous vécu ensemble d'autres existences ? Etais-tu mon père, et moi ton fils ?

Le « hasard » fit que, peu après le « GRAND REVE », Pierre-Jean rencontra une personne qui se disait proche de la tradition tibétaine. De plus, cette personne semblait très versée dans toutes les questions touchant aux notions de karma et de réincarnation. Après avoir longuement étudié son thème astral, cette personne lui fit des « révélations » étonnantes. Nous apprîmes à cette occasion que nous avions été, Pierre-Jean et moi, religieux dans une existence antérieure. D'après cette personne, nous avions vécu au sein d'une même communauté religieuse et poursuivions activement, à cette époque, notre quête spirituelle.

Cette surprenante « révélation » n'était pas faite pour me déplaire, mais je ne la pris pas au sérieux. Je ne pouvais pas croire à une chose aussi « énorme », cela me paraissait trop irrationnel. Même si je n'y croyais pas, je prenais malgré tout plaisir à m'imaginer conversant à voix basse avec mon fils (ou plutôt mon frère spirituel à cette époque) sous les voûtes sombres et silencieuses d'un monastère médiéval. Qui sait, si nos conversations ne portaient pas sur des questions concernant le sens de notre bref passage sur terre ? Nous n'aurions fait, alors, que reprendre aujourd'hui, après le « GRAND REVE », une ancienne discussion laissée en suspens il y a plusieurs siècles. C'était un peu comme si nos destinées se croisaient puis se recroisaient tout au long de la ligne du temps.

Que savons-nous en définitive des fondements de notre vie terrestre ? En nous interrogeant sur les implications métaphysiques du « GRAND REVE », il était inévitable que des questions concernant la nature de la conscience humaine, sa possible survie après la mort, et son éventuelle réincarnation dans un nouveau corps, s'imposent à nous. Le « GRAND REVE » a ouvert une brèche dans notre vision de la vie et de l'Univers, mais il ne nous a pas donné les clefs permettant de résoudre tous les mystères de ce vaste Univers. De ce point de vue, mon fils en savait sûrement plus que moi. Pour lui, en effet, la face cachée et invisible de la réalité n'était pas un concept abstrait. Il l'avait découverte au cours d'une expérience vécue. Pour lui, la porte de l'au-delà avait été entrebaîllée, et il avait « vu », ce que moi je n'ai fait qu'imaginer par la suite.



Le récit du « GRAND REVE » a été publié intégralement (pages 237 à 247) dans l'ouvrage de M. Aurélien Le Blé intitulé « Au coin de la vie, l'étrange », publié aux Editions Michel Lafon en 2003.

TROISIEME PARTIE

DES EXPERIENCES ETRANGES.

1) Le grand triangle de Brindas.

Note : Ce texte a été écrit dans les jours qui ont suivi les faits dont nous avons été témoins. Il cerne donc au plus près, avec une distorsion minimum pensons-nous, la réalité de l'observation et les réactions des témoins.

Brindas est une paisible commune de l'ouest lyonnais, dont l'humble clocher domine la plaine alentour. Je connais bien cette région car je l'ai souvent parcouru avec Pierre-Jean lorsque nous cherchions un endroit dégagé et tranquille pour faire nos observations d'astronomes amateurs.

Le plus souvent, nous installions notre télescope, la nuit, au beau milieu de la piste d'envol de l'aéroclub où nous avions une vue du ciel à 180° (précisons que l'aérodrome de Brindas est fermé dès que la nuit tombe). Je me souviens avec amusement, que nous avions adopté une technique originale pour connaître l'heure tout en vérifiant si le viseur du télescope était bien réglé. Nous dirigions notre appareil en direction du clocher qui était éclairé par une grosse pendule située à une distance d'environ deux kilomètres à vol d'oiseau de notre lieu d'observation, et nous étions fières de pouvoir y lire l'heure.

C'est sur cette rustique piste herbeuse de l'aéroclub de Brindas que nous avons passé de nombreuses nuits à contempler la beauté du ciel, tout en nous interrogeant sur les mystères de l'Univers. Nous ne possédions qu'un modeste Célestron de type Newton (focale : 910 mm, diamètre : 114 mm), mais il nous a tout de même procuré de grandes joies. Si j'évoque ces souvenirs avec nostalgie, c'est simplement pour montrer que l'aérodrome de Brindas était pour nous un endroit familier où nous nous sentions bien. L'habitude avait fait que nous connaissions parfaitement les couloirs aériens empruntés par les avions de ligne, et c'était toujours un régal de les voir passer au-dessus de nos têtes tous projecteurs allumés. Nous pouvions aussi distinguer de notre poste d'observation, les satellites artificiels qui filaient en ligne droite à très haute altitude. Celui qui n'a pas l'habitude de sortir la nuit et de regarder la voûte céleste, ne peut pas se rendre compte à quel point il y a de l'animation là-haut, et comment, un beau ciel nocturne sans nuage, peut présenter un spectacle à lui tout seul.

En bons astronomes amateurs que nous étions, nous avions décidé, mon fils et moi, de participer à la 10ème nuit des étoiles, dont la date avait été fixée au 10 août 2000. Nous décidâmes, dans un premier temps, d'installer notre matériel à proximité de l'observatoire de Saint-Genis-Laval, où les membres de la Société Astronomique de Lyon avaient l'habitude de se réunir. Nous espérions trouver sur place, je l'avoue, quelques astronomes plus expérimentés que nous et profiter d'un matériel qui était souvent plus performant que le nôtre. Malheureusement, quand nous arrivâmes, il n'y avait personne. Déçus, nous partîmes en direction de Brindas qui était à 20 minutes en voiture. Quand nous arrivâmes sur le parking en terre battue de l'aérodrome, il était aux alentours de 22h 30. Sept autres personnes qui étaient toutes de la famille de Pierre-Jean étaient venues nous rejoindre vers 22h 40.

Ce 10 août 2000, les conditions d'observation étaient excellentes. Il n'y avait pas un seul nuage, pas de vent, et la fraîcheur de la nuit nous reposait un peu des lourdes chaleurs de la journée. Nous plantâmes le Célestron en bordure de la piste et nous commençâmes par observer la Lune, qui ce soir là était gibbeuse. Pour certaines personnes présentes ce soir-là c'était la première fois qu'elles découvraient notre satellite naturel au travers de l'oculaire d'un télescope. Il est vrai que la lune offre aux amateurs, qui ne possèdent bien souvent que des moyens d'observation très limités, le fascinant spectacle d'un monde totalement différent de la Terre. La découverte des cratères lunaires reste pour le néophyte une expérience excitante et inoubliable.

Outre la Lune, nous fûmes aussi gratifiés de la présence des Perséides qui venaient de temps à autre barrer le ciel d'un somptueux trait de lumière. Pour ceux qui ne le savent pas, les Perséides sont un essaim de météorites visibles dans la constellation de Persée. Ce vaste essaim de météorites est un nuage de poussières provenant de la comète Swift-Tuttle. Lorsque l'orbite de la Terre croise ce nuage, les poussières deviennent des météorites qui se désagrègent rapidement dans notre atmosphère. Le maximum d'observation des Perséides se situe quelques jours avant et après le 11 août de chaque année.

Vers 23h15, alors que nous avions tous les yeux rivés au ciel, une des personnes du groupe fit brusquement remarquer qu'elle voyait trois points lumineux se déplacer en même temps.

Nous ne fîmes pas attention immédiatement à cette remarque. Mais notre amie insista car elle n'en croyait pas ses yeux :

« Je vous dis que je vois trois points lumineux se déplacer en même temps ! ».

Nous nous tournâmes dans la direction quelle nous indiquait et nous pûmes effectivement vérifier la justesse de ses propos. Ce fut alors pour nous tous un moment extraordinaire. Nous étions subjugués par la vision du phénomène qui s'offrait à nous. Nous étions joyeux, et chacun exprimait sans réserve son enthousiasme. Pour moi ce fut le choc. Pour la première fois de ma vie, en effet, je vis enfin de mes yeux ce que je n'avais pas cessé de traquer durant des années. Mon fils était le plus calme d'entre nous. Dès qu'il vit le « triangle », il s'empara sans précipitation de mes jumelles pour l'observer (caractéristiques des jumelles : 10 X 50, soit un grossissement de 10 fois et un diamètre de 50 mm pour les objectifs. Champs : 5,5°, soit 96m/1000m. Champ apparent : 5,5° X 10 = 55°). Ce que nous vîmes était à la fois simple et fantastique. Ce n'étaient que trois points lumineux, légèrement plus pâles que les étoiles, mais qui se déplaçaient synchroniquement. Nous avions, malgré tout, l'impression qu'ils étaient solidaires d'une même structure, et qu'ils étaient reliés ensemble par quelque chose que nous ne pouvions voir. Tous les témoins avaient le sentiment que les trois points lumineux représentaient les trois sommets d'un « objet » triangulaire transparent. En effet, les trois points se déplaçaient ensemble selon un large arc de cercle, et les étoiles étaient cependant visibles entre les points. Y-avait-il quelque chose entre ces trois points lumineux ? Y-avait-il une structure porteuse invisible, ou bien une sorte de masse virtuelle triangulaire indétectable par l'oeil humain ? Ce que nous observions ressemblait à une sorte de « vitre » taillée en triangle et éclairée à chacun de ses sommets. Il semblait y avoir de la matière solide entre les points, mais elle n'était pas visible.

J'estime, pour ma part, la durée de l'observation entre 4 et 5 minutes. L'un des témoins pense qu'il s'est écoulé plus de 10 minutes, mais cette estimation me semble exagérée. Le lecteur sera surpris de constater que nous n'avons pas eu la présence d'esprit de pointer notre

télescope en direction du « triangle », surtout si la durée de l'observation du phénomène fut aussi longue que nous le rapportons. Cet « oubli » s'explique pour deux raisons :

- Premièrement, nous étions trop préoccupés par le « triangle » en mouvement, et nous n'avons pas eu le réflexe de l'observer au télescope.

- Deuxièmement, il est très difficile de suivre avec un télescope non-motorisé un objet dont le mouvement apparent est relativement rapide, même avec un faible grossissement.

De l'endroit où nous étions, nous ne perçûmes aucun bruit particulier, ni aucun son insolite qui aurait pu attirer notre attention. Le phénomène était totalement silencieux. Le fait de voir le « triangle » avec des jumelles ne donna rien de plus que la vision à l'oeil nu. Les jumelles ne permettaient pas de distinguer des détails supplémentaires. Les dimensions du « triangle » étaient difficiles à évaluer, parce que nous ne disposions d'aucun indice environnemental de comparaison pour déterminer, même de façon approximative, sont altitude. Nous le vîmes au-dessus de nos têtes selon un angle de 90° environ, et il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel.

Les témoins tombèrent tous d'accord pour admettre que le « triangle » était grand. Mais le terme grand ne veut pas dire grand chose si aucun ordre de grandeur n'est fourni. C'était donc, dans ce cas, plus une impression subjective de grandeur qui a été perçue que la constatation d'une donnée objective. Quand à moi, si je devais fournir des chiffres, je dirais que le « triangle » volait entre 300 et 400 mètres d'altitude, et qu'il faisait moins de 50 mètres de long (ces chiffres sont à prendre avec la plus extrême réserve bien entendu). Ce qui est sûr, c'est que nous le vîmes immobile au-dessus de notre groupe, exactement à la verticale du lieu d'observation, et qu'il se rapprocha de l'horizon de quelques degrés lors de son déplacement dans le ciel. Le seul élément de comparaison que nous avions à notre disposition était la Lune. Le diamètre apparent de la pleine Lune est d'environ 0,5° d'arc. Cette nuit-là, la Lune étant gibbeuse, j'ai estimé la longueur apparente du « triangle » à environ 1,5° d'arc maximum, soit trois fois le diamètre apparent de la pleine Lune. En comparaison, deux points de l'horizon terrestre diamétralement opposés l'un à l'autre forment un angle de 180°, et l'arc s'étendant de l'horizon au zénith (le point du ciel situé à la verticale du lieu) fait 90°. C'est tout ce que je peux dire sur les dimensions de l' « objet ». J'ajouterai seulement que le « triangle » était un triangle isocèle, dont la hauteur était approximativement égale à quatre tiers de sa base (base divisée par trois).

Après avoir décrit un large arc de cercle au-dessus de l'aérodrome, le « triangle » s'immobilisa. Les deux points formant la base du « triangle » s'éteignirent, puis celui du sommet disparu un peu plus tard. Nous restâmes longtemps à scruter le ciel dans l'espoir de voir à nouveau le « triangle » se déplacer, mais notre attente fut déçue et il ne se passa rien. Nous fîmes alors une remarque de bon sens : si les points lumineux n'avaient pas été visibles, le « triangle » n'aurait pas pu être détecté.

Conclusion : un phénomène de ce genre peut passer inaperçu, la nuit, lorsque nous regardons le ciel ! Une autre question agita nos esprits le reste de la soirée : le « triangle » était-il vraiment transparent ? Après réflexion, nous nous demandâmes, en effet, si le ciel étoilé que nous vîmes entre les points lumineux était bien réel, ou s'il ne s'agissait pas d'un leurre, c'est-à-dire d'une sorte de reproduction fidèle de la voûte céleste, élaborée par le « triangle » lui-même ? Ce que nous avons vu laisse supposer que l'« engin » disposait peut-être d'une technologie ayant le pouvoir soit de rendre la matière transparente, soit de fabriquer une

image du ciel, une sorte d'illusion parfaite, capable de tromper n'importe quel observateur quelque soit l'endroit où il se trouve par rapport au phénomène. Nous étions, bien sûr, incapables d'apporter la moindre réponse à toutes ces questions, mais l'important était de les poser. De toute façon, quelques soient les réponses, il paraissait évident que le phénomène cherchait, d'une manière ou d'une autre, à se camoufler.

Si j'avais été le seul témoin de cette affaire, je crois que j'aurais longuement hésité avant d'en parler. Mais le hasard fit, que neuf personnes assistèrent à la même scène cette nuit-là.

Le fait que nous étions neuf témoins me décida à sortir de ma réserve. Un groupe de neuf personnes semble plus crédible qu'une seule personne. J'étais sûr, au moins, de ne pas avoir été victime d'une hallucination. Peut-être, dirons certains, que nous avons tous été victimes d'une hallucination collective. Nous savons aujourd'hui ce que vaut ce genre d'explication. Je pense que nous pouvons laisser de coté l'hypothèse de l'hallucination collective (hypothèse qui n'est d'ailleurs pas la moins extraordinaire de toutes celles que nous pouvons proposer), et admettre la réalité propre du phénomène. C'est, à mon avis, l'explication la plus simple et la plus cohérente.

J'ai constaté, dans les jours qui ont suivi notre observation, que le phénomène avait laissé une trace profonde dans l'esprit des témoins. Tous furent impressionnés et marqués par ce qu'ils avaient vu. Plusieurs d'entre eux en parlèrent à leurs parents et amis. Malheureusement, mon fils ne put témoigner. Il quitta ce monde 11 jours plus tard, emporté par la leucémie dont il souffrait depuis deux ans.

Le lecteur comprendra que je garde de cette soirée un souvenir ému. Je repense souvent à l'enthousiasme de mon fils lorsqu'il vit le « triangle » planer au-dessus de nos têtes. Nous espérions, lui et moi, revoir le phénomène, et nous passâmes encore deux nuits à surveiller le ciel de Brindas. La dernière fois, ce fut le samedi 19 août, c'est-à-dire deux jours avant sa mort. Même si nous ne vîmes aucun « triangle », ce furent, malgré tout, deux merveilleuses nuits d'observation. Nous allons voir que celle du 13 août fut riche en évènements insolites.

2) Phénomènes lumineux dans le ciel.

Les faits relatés dans ce texte sont si bizarres, que j'ai longtemps hésité avant de les coucher sur le papier. Je me demandais, en effet, si mes lecteurs seraient en mesure de les accepter tels qu'ils sont, sans douter aussi bien de ma crédibilité que de ma santé mentale. D'ailleurs, seules les personnes très proches de Pierre-Jean et de moi-même (parents, grands-parents, oncles et tantes), furent informées de leur existence. En ce qui me concerne, je n'ai jamais osé en parler à mes amis, bien que certains d'entre eux ne soient pas du tout hostiles, a priori, aux manifestations de ce genre.

Après ces événements, je me suis souvent interrogé sur leur nature exacte, mais je n'ai pas encore trouvé de réponses définitives à mes questions. Restent les faits bruts. Je vais tenter maintenant de les décrire, sans que je puisse, malgré tout, leur donner un sens précis, ni les intégrer d'une façon cohérente dans le déroulement de ma vie. Sans doute ont-ils un rapport avec la destinée de mon fils, mais je ne connais toujours pas la nature et la raison de ce rapport.

Les deux phénomènes dont nous fûmes témoins, Pierre-Jean et moi, se sont déroulés dans la soirée du 13 août 2000, soit trois jours après l'observation du « triangle » au-dessus de l'aérodrome de Brindas. Bien évidemment, nous étions impatients de revoir le « triangle », et nous avions décidé de nous rendre le plus souvent possible à l'aérodrome. Notre intention n'était pas de faire seulement de l'observation astronomique, mais surtout de surveiller le ciel en espérant voir à nouveau « quelque chose ». Lors de cette soirée du 13 août, le ciel n'était pas parfaitement dégagé et quelques nuages vagabonds dissimulaient de très petites portions de la voûte céleste. Il n'y avait pas de vent. La douce fraîcheur de cette belle nuit d'été était idéale pour contempler le ciel en chemisette, allongé sur l'herbe de la piste d'envol de l'aéroclub.

Il était environ 23h 00, et mes yeux erraient d'une constellation à l'autre, sans but précis. Soudain, je fus comme « frappé » et éblouis par deux flashs de lumière. Je signalai immédiatement ce fait insolite à mon fils. Il me dit que lui aussi avait vu les flashs de lumière, mais ils n'étaient pas aussi puissants que les miens. Dirigeant nos regards vers la source lumineuse responsable des flashs, nous vîmes un petit nuage derrière lequel se cachait une vive lueur. Il m'a semblé que la source lumineuse était comme dissimulée intentionnellement derrière le nuage. Dès l'instant où nous la vîmes elle se mit à pulser. Nous comptâmes exactement cinq pulsations, c'est-à-dire que cinq fois la lumière s'éteignit et se ralluma. C'était vraiment une vision étrange et nous n'avions jamais rien vu de tel depuis que nous observions le ciel ensemble. Les pulsations durèrent une minute environ, puis la lumière s'éteignit définitivement.

Par la suite, j'ai souvent repensé aux deux mystérieux flashs, et je n'ai pas cessé de m'interroger à leur sujet. De quoi s'agissait-il ? Avons-nous été les témoins d'un phénomène naturel, ou bien était-ce quelque chose de complètement artificiel ? Le fait que la lumière était dissimulée derrière le nuage comme si elle voulait se cacher, nous intriguait beaucoup. Bien que cette hypothèse puisse paraître fantastique, j'ai envisagé par la suite la possibilité que les flashs nous étaient destinés. Mais dans quel but ? Je l'ignore. Peut-être, au contraire, avons-nous seulement été, par hasard, les témoins privilégiés d'un phénomène d'origine inconnue. Les flashs auraient frappé notre rétine de façon toute à fait aléatoire sans aucune intention.

Quoi qu'il en soit, nous fûmes plus étonnés que bouleversés par ce que nous avions vu. C'était certes un phénomène inhabituel, mais il n'y avait pas de quoi en faire toute une histoire. Vers 23h 20, un peu fatigué, nous quittâmes l'aérodrome de Brindas et nous nous dirigeâmes en direction de Francheville où résidait mon fils.

C'est en arrivant à la hauteur d'une petite route appelée « Montée du Châtelard » que nous aperçûmes le second phénomène. Il ne dura pas plus de dix secondes. Ce fut mon fils qui l'observa dans les meilleures conditions, car j'étais moi-même occupé à conduire.

La route était en pente, et nous descendions vers le centre du bourg de Francheville. Brusquement, nous vîmes à droite de la route une grosse boule de couleur rouge-orange qui suivait une trajectoire qui allait dans notre direction. La boule se déplaçait lentement derrière un rideau d'arbres qui bordaient la route. Les couleurs de l'objet étaient vives et puissantes. Il se dégageait d'elles une grande énergie. Il m'a semblé voir une sorte de « barre » au centre de la boule, qui la partageait en deux parties égales. Tout en roulant nous continuâmes à observer le phénomène. Malheureusement, nous étions dans l'impossibilité de stopper notre véhicule sur le bas-côté de la route, car il y avait de profonds fossés qui nous en empêchaient. Donc,

nous poursuivîmes notre chemin, et nous perdîmes rapidement de vue l'éclatante boule rouge-orange.

Cette fois, mon fils fut troublé par ce qu'il avait vu. Peu après, lorsque je le déposai chez lui devant sa porte, nous nous interrogeâmes sur ces deux phénomènes bizarres. Pendant les jours qui suivirent nos observations nous cherchâmes à savoir ce qui s'était passé, et nous passâmes en revue de nombreuses hypothèses.

Ce soir du 13 août, avant que Pierre-Jean ne rentre chez lui pour se coucher, je lui fis part de mes impressions. J'évoquai, entre autres, la possibilité que « quelque chose » d'inconnu cherchait à nous faire signe ou essayait de communiquer. Le problème était de connaître la nature exacte de la « chose » à l'origine de ce signe, et surtout de comprendre le sens de ce dernier.

Du vivant de Pierre-Jean, et même après sa mort, aucune réponse satisfaisante n'a pu être donnée à ces deux énigmes. Aujourd'hui, quand je repense à tout cela, j'ai la nette impression que mon fils avait en quelque sorte le pouvoir « d'attirer » à lui ou de provoquer ces phénomènes étranges. Des chercheurs comme Kenneth Ring, par exemple, ont établi un rapprochement entre les expériences à l'approche de la mort et les rencontres avec des ovnis. Je ne dis pas que l'expérience du « GRAND REVE » est analogue à une rencontre avec un ovni, mais je constate que trois phénomènes de type ovni se sont déroulés sur une période de quelques jours seulement et toujours en présence de Pierre-Jean. Et j'ajouterai aussi : quelques jours seulement avant sa mort.

3) Le phénomène lumineux de Toulouse.

Après le décès de mon fils, nous étions en voyage à Toulouse, ma femme et moi, et nous visitions la fameuse basilique Saint Sernin, joyau de l'art roman toulousain.

Je me souviens encore de la date exacte, c'était le 14 février 2001, soit un an jour pour jour, après l'entrée de Pierre-Jean à l'hôpital pendant la période de sa rechute en février 2000.

Les conditions atmosphériques étaient excellentes, le ciel était dégagé, et tout l'après-midi nous avons été gratifiés d'un beau soleil d'hivers doré. Nous venions de sortir de la basilique Saint Sernin, et nous marchions sur le trottoir. Soudain, nous levâmes les yeux vers le ciel et nous vîmes, au même instant, une sorte d'éclair. Ce que j'aperçu alors, dépasse la raison. J'ai encore beaucoup de mal à en parler. Je n'ai d'ailleurs jamais relaté ce fait à mes amis, même à ceux qui me sont très proches. Mon attitude sur ce sujet est exactement la même que celle adoptée vis à vis des lumières vues dans le ciel dont je parle plus haut. Mais ce que j'ai vu est un fait réel incontournable dont je ne peux nier l'existence. Si je le rejetais, par peur du ridicule ou des moqueries par exemple, je ne serais pas honnête avec moi-même.

En fait, ce que j'ai vu ce jour-là n'était pas du tout un éclair ordinaire. C'était comme si le ciel se déchirait devant mes yeux et laissait entrevoir une autre dimension de l'espace. Le phénomène dura peut être une seconde, mais je le vis d'une façon très nette. Ma femme, elle, ne vit qu'un bref éclair. Il n'y avait aucun nuage d'orage dans le ciel, nous étions au mois de février et les températures étaient plutôt fraîches.

Comment décrire ce que j'ai vu ? Imaginez, par exemple, une toile bleu-ciel en guise de fond qui brusquement est déchirée par une main invisible et laisse entrevoir une lumière étincelante par une sorte de trou béant. Voilà en résumé ce que j'ai vu. C'est un fait brut que je livre au lecteur, mais je n'ai malheureusement aucune explication définitive à lui fournir. J'ignore complètement ce qui a bien pu se passer sur ce trottoir à Toulouse. Pourtant, ce phénomène bizarre n'a pas cessé de m'intriguer jusqu'à aujourd'hui, et je me suis efforcé de comprendre la raison de cette vision fugitive. Avons-nous vu, ma femme et moi, un phénomène naturel insolite autre qu'un éclair d'orage, qui en cette saison et vu les conditions météorologiques étaient improbable ? Etait-ce le reflet de la lumière solaire sur la carlingue d'un avion qui volait à haute altitude ? Une autre hypothèse, que je qualifierais de mystique, s'est cependant présentée à moi lorsque j'ai repensé à tout ce que j'avais fait avant de sortir de la basilique Saint Sernin.

Dans le déambulatoire de la basilique Saint Sernin est exposé un christ en majesté, c'est-à-dire qu'il est représenté assis sur un trône et de face (voir illustration après ce texte). Ce Christ est un grand bas-relief de marbre haut de 1,10 mètre. Je me souviens que ce Christ en majesté fit sur moi une impression très forte, bien que difficilement analysable. Je suis resté devant lui pendant au moins cinq bonnes minutes. Soudain, sans que je sache trop pourquoi, je mis ma gauche sur la main droite du Christ, celle qui est levée et bénit les fidèles. Nos deux mains étaient alors jointes, l'une recouvrant l'autre. Ce geste, qui peu sembler à première vue anodin, revêtait pour moi une signification profonde. Je crois qu'il s'est passé « quelque chose » à cet instant précis. C'est un peu comme si je venais de recevoir la bénédiction du Christ, mais je n'irais pas plus loin pour tenter d'expliquer plus avant ce « quelque chose » qui reste malgré tout indéfinissable.

Concernant le Christ en majesté, il faut savoir que pour les chrétiens il représente le souverain du royaume des Cieux qui présidera au Jugement Dernier à la fin des temps. Bien que ce détail soit difficile à discerner sur notre reproduction, il y a un R gravé sur la partie verticale de la croix du nimbe qui enveloppe la tête du Christ. Ce R est l'abréviation de rex (Roi). Les parties horizontales de la croix du nimbe, situées de part et d'autre de la tête du Christ, portent les lettres alpha et oméga (ω-Ω), première et dernière lettres de l'alphabet grec. Alpha et oméga symbolisent la croyance que le Christ est Dieu, et qu'il est le début et la fin de toute chose.

Je rappelle que nous avons déjà parlé d'oméga, plus haut, dans la première partie de ce livre, au sujet de l'ouvrage de Kenneth Ring intitulé « En route vers Omega », et lorsque nous avons tenté de cerner les attributs du mystérieux Point Omega de Teilhard de Chardin. Le Christ en majesté est aussi porteur d'un message de paix dont témoigne non seulement l'expression sereine de son visage, mais aussi l'inscription Pax Vobis (paix à vous) du livre ouvert qu'il tient de sa main gauche. Comme toujours dans ce genre de représentation, le Christ est entouré d'une mandorle qui est une auréole en forme d'amande. Au quatre coins de la mandorle sont représentés un aigle, un lion, un taureau et un homme, symboles des quatre évangélistes, Jean (l'aigle), Marc (lion), Luc (taureau), et Matthieu (l'homme).

Quel rapport y-a-t-il entre le Christ en majesté de Saint Sernin et le « trou de lumière » vu dans le ciel peu après que nous soyons sortis de la Basilique ? C'est une question que je me pose encore. Cependant, l'interprétation que je crois la plus proche de ce que je ressens, c'est-à-dire une interprétation intime très personnelle, c'est que cet événement étrange est une sorte de signe. Le signe de quoi me direz-vous ? Selon moi, il est le signe d'approbation de mon geste spontané de mettre ma main dans celle du Christ.

C’est comme si ce signe me disait : « ton geste vis à vis du Christ est bon, et tu dois suivre cette voie ».

C’est ainsi que je l’interprète, et cela, bien sûr, ne regarde que moi.

Daniel Robin
Janvier 2011.

Le Christ en Majesté
de la basilique Saint-Sernin de Toulouse.